



MUNDOLINGUA

Un musée ludique sur les
langues et le langage pour
dynamiser votre enseignement

If you are a French, English, or Spanish teacher looking for fun ways to increasing your students' motivation or opening them up to the world of languages and linguistics while enjoying a cultural stay in Paris, then Mundolingua is a museum for you.

● Catherine M. Müller | Bâle

Catherine M. Müller

Pourvue d'un doctorat en littérature française et d'une longue formation en didactique des langues, Catherine M. Müller est professeure de français, d'italien, d'anglais et d'allemand à La Chaux-de-Fonds et didacticienne du FLE à Bâle (HEP de la FHNW). Ses publications portent sur l'écriture des femmes au seuil de la modernité et sur l'enseignement de la chanson francophone.



Vous enseignez le français, l'anglais, l'espagnol ou l'une des trois autres langues officielles de l'ONU? Vous cherchez à remotiver vos élèves ou à les sensibiliser au plurilinguisme de façon amusante tout en profitant d'un séjour culturel à Paris? Ce musée didactique saura vous convaincre, quel que soit le niveau scolaire de votre classe.

Puisque l'aspect pratique détermine souvent la faisabilité d'un projet, signalons d'entrée de jeu que le musée *Mundolingua* est particulièrement facile d'accès avec un groupe, parce qu'il est situé à deux pas de l'arrêt *St-Sulpice* du bus 63, qui part directement de la Gare de Lyon, sans changement. De Bâle CFF, vous y êtes en 3h30!

Arrivés au musée, vous serez accueillis (de 10h à 19h) par de sympathiques professeur-e-s de langues qui vous entraîneront, si vous le souhaitez, dans une visite guidée d'une trentaine de minutes pour vous familiariser avec les «continents» thématiques proposés sur les deux étages. Le concepteur du musée, un linguiste chevronné d'une inventivité sans égale, a créé de façon inédite un lieu de découverte et d'approfondissement des prin-

cipaux enjeux liés à l'apprentissage et à la pratique des langues. Les visiteurs, novices ou experts, peuvent s'en donner à cœur joie, autant par la vue et l'écoute que par le toucher, grâce à des décors chaleureux (supports en bois, foisonnement d'illustrations et d'objets insolites, concrets ou symboliques) qui sont méticuleusement choisis dans chaque secteur pour encadrer les bornes multimédia. Le plafond du sous-sol est ainsi entièrement recouvert d'une gigantesque arborescence où chacune des quelque six mille langues connues à l'heure actuelle est symbolisée par une feuille, comme le montre l'illustration ci-contre.

Où que se porte le regard, il est titillé ça et là par d'innombrables détails visuels qui suscitent la réflexion, le rire ou l'émerveillement et donnent immédiatement envie de s'installer à un poste pour en savoir davantage.

Les internautes ayant consulté le descriptif complet sur www.mundolingua.org seront sans doute étonné-e-s, en découvrant le musée non virtuel, qu'un événement aussi large de domaines linguistiques puisse être déployé dans un espace aussi restreint. L'ingéniosité de son créateur

est effectivement d'avoir su concevoir l'organisation spatiale de telle sorte que chaque borne éducative puisse être occupée sans que l'on se sente pour autant confiné. Pour les enseignant-e-s, c'est un immense avantage que de pouvoir gérer en même temps plusieurs élèves actifs dans des «continents» différents et garder un œil sur ceux et celles qui déborderaient d'énergie! Si l'on envisage la visite avec un groupe de plus de vingt enfants du primaire ou du secondaire I, il est conseillé aux responsables de venir à deux et de s'occuper d'une demi-classe par étage. Au niveau du secondaire II, par contre, un-e professeur-e devrait suffire, car il existe suffisamment d'expériences à tenter, d'énigmes à résoudre et de sujets accrocheurs pour que les jeunes les plus allergiques aux musées soient rapidement conquis.

Lors de mon week-end à *Mundolingua*, j'ai observé avec beaucoup d'intérêt le comportement des visiteurs. Si la moitié d'entre eux, comme moi, n'ont pas hésité à s'y enfermer toute la journée, les autres ont manifesté leur frustration de devoir s'en aller si tôt! Il est vrai que neuf heures ne suffiront pas à en explorer tous les recoins, ni même à lire l'ensemble des documents informatiques. Néanmoins, une visite de deux heures représente un bon début pour des élèves, dans la mesure où elle leur offre de quoi s'ouvrir aux multiples façons d'appréhender le langage.

Préparer la visite et éveiller la curiosité des élèves

Les questionnaires pédagogiques à télécharger sur internet (adaptés aux différents degrés scolaires) vous aideront, si vous le souhaitez, à assurer que vos élèves aient la curiosité de s'approcher de tous les postes existants. Des animations sous forme d'ateliers sont également disponibles pour les groupes d'enfants ou d'adolescents. Ceci dit, la subtile conception didactique du musée, qui a su tenir compte des nouveaux médias dont le jeune public est friand, ne requiert pas nécessairement d'accompagnement pédagogique supplémentaire. Par contre – et les questions énigmatiques inscrites un peu partout nous y engagent –, l'enseignant-e pourrait faire deviner à sa classe les problématiques qui seront abordées dans l'exposition, grâce à une observation de certains éléments du décor, ou, le cas échéant, par un visionnage en amont de photos mystérieuses.

En guise de préparation à la visite, un autre questionnaire encore est à votre disposition sur le site internet. Par ailleurs, les jolis noms de certains «continents» mentionnés sur la page web pourraient inciter le groupe à s'interroger sur son horizon d'attente par rapport à «La plume en action», «Derrière les mots», «Les briques et la colle», «Face à face» ou «À la marge». Même des rubriques comme «Langues inventées» et «Langages cryptés» peuvent faire jaillir des hypothèses qui rendront les élèves impatients de faire le voyage.



L'Arbre des langues, qui recouvre l'ensemble du plafond, regroupe quelque six mille langues représentées chacune par une feuille.

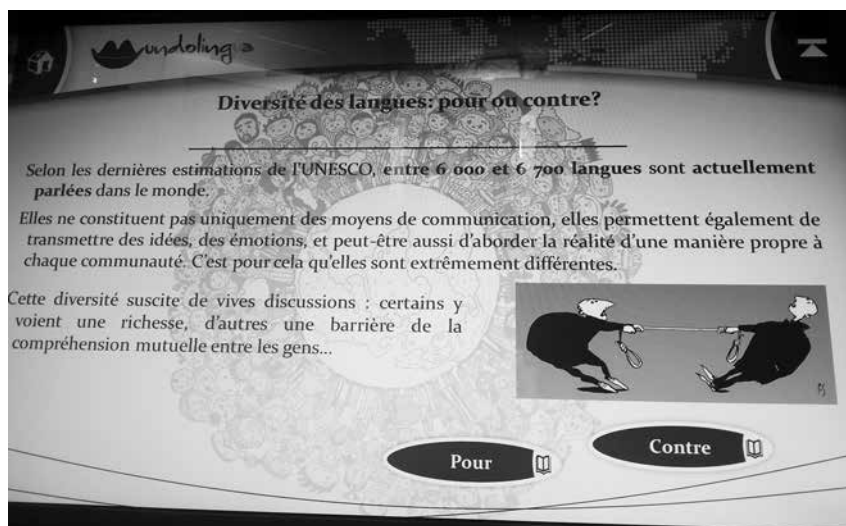


Un des nombreux objets insolites liés aux sons ou à la parole.



Que représentent ces images?
Exemples de photos-énigmes à exploiter pour préparer votre visite.





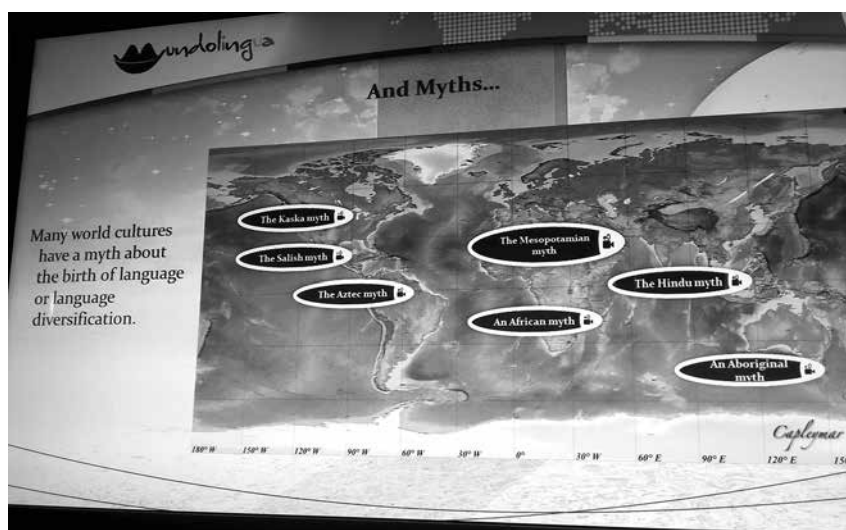
Un exemple de débat pour travailler sur la compétence argumentative.



Dans la section "Diversité et impérialisme". →



Une carte mondiale des mythes sur l'origine de la diversité des langues.



Continuer le voyage: pistes pour des activités en classe

Après l'exposition, les potentialités d'exploitation des sujets linguistiques ne sauraient manquer, tant les questions posées à chaque borne sont intrigantes. Voici quelques idées pour pimenter vos cours de langue en prolongement de cette visite:

1. Il suffit de signaler un débat tel que «Pour ou contre la diversité des langues» initié dans le secteur *Diversité et impérialisme* pour entrevoir la possibilité d'en tirer profit dans le cadre de l'exercice d'**argumentation** au lycée, ou même, à un niveau moins avancé, en vue d'une initiation à l'expression orale d'opinions contrastées.
2. Pour ce qui est de la **narration**, l'espace *Mythes et origines* dévoile de magnifiques documents audio-visuels relatant l'apparition des langues sur terre selon des légendes issues de diverses régions du monde. La création de pseudo-récits légendaires de la part des élèves, réunis ensuite en un album, représenterait une belle tâche individuelle ou collective à effectuer en guise de souvenir.
3. Les espaces *Acquisition* ou *Troubles du langage*, ainsi que le beau poste sur le braille, génèrent eux aussi des idées de continuation à travers le cinéma, soit par des classiques comme *L'enfant sauvage* de François Truffaut ou *Miracle in Alabama* d'Arthur Penn (relatant l'histoire d'Helen Keller), soit par des films récents comme le très émouvant *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris.
4. Grâce aux fascinants reportages de ce musée consacrés à l'ethnolinguistique, les apprenant-e-s se familiariseront avec des cultures et des formes de communication dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence. Ces entretiens filmés leur serviront d'inspiration pour un projet d'**interviews** (de personnes allophones, migrantes ou polyglottes, par exemple) en classe de langue.

5. Par leur caractère synthétique, les comptes-rendus linguistiques, les archives historiques, les recherches scientifiques ou les réflexions philosophiques rendues accessibles sur les écrans se prêtent magnifiquement bien à l'observation puis à l'imitation du **résumé**, autre incontournable de nos plans d'études.

6. Une **chanson** enjouée sur l'emprunt de mots étrangers dans la langue française et sur la question de la pureté linguistique comme *Qui a volé les mots* de Michèle Bernard serait une autre continuation possible des interrogations soulevées dans les bornes traitant de politiques linguistiques, une reprise d'autant moins redondante que la chanson n'est pas représentée dans ce musée.

7. Sans compter l'occasion d'exploiter, par l'écriture créative ou l'**improvisation théâtrale**, de nouveaux langages inspirés par les innombrables formes d'inventions sémantiques, sonores et graphiques esquissées dans le «continent» *Jouez avec la langue* ou le *Phono quiz*. La part belle réservée aux proverbes, aux doubles-sens, à l'humour et aux tabous langagiers séduit évidemment un public adolescent avide de cerner la richesse de parlers actuels et authentiques parfois absents de nos manuels scolaires.

Pour agrémenter une sortie scolaire ou un voyage d'étude, *Mundolingua* figure désormais, à mes yeux, au palmarès des destinations rêvées, d'autant plus qu'on nous demande de mettre sur pied des projets, si possible interdisciplinaires, en lien avec notre enseignement. Loin de la sècheresse de certains musées, *Mundolingua* a fait le pari d'être un espace vivant où le rêve et le jeu ont encore leur place et où apprendre (sur) les langues est un véritable plaisir, même pendant les vacances!



Un jeu pour deviner les langues correspondant à chaque écriture.



Tous ces mots qu'on n'apprend pas à l'école!

À la découverte de quelques proverbes dans une perspective plurilingue.

